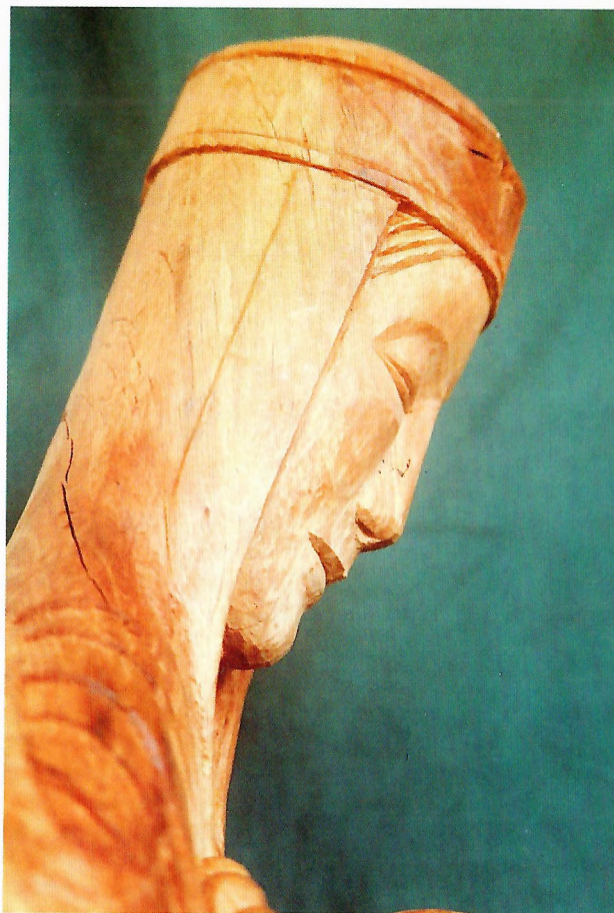


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 49

TRIMESTRIEL

Juin 98

20 F le numéro

Sommaire Juin 1998

Festival Saint-Jean.....Pages centrales

Vie de l'Association des Amis.....

Editorial1
Le mot du Trésorier2
Bulletin d'abonnement à la *Lettre* et d'adhésion
à l'Association des Amis.....encart

Enseignement.....

- *Le don du Paraclet* (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)4
- *L'œuvre de l'Esprit saint en nous* (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)12
- *Combattre les ennemis de Dieu qui le frappent à travers ses œuvres* (S.S. JEAN-PAUL II) ...20

Nouvelles de la Communauté.....

Chronique
- des Frères.....24
- des Sœurs apostoliques.....26
Pentecôte 1998 à Souvigny ; Homélie du père M-D. PHILIPPE.....30
Engagements des frères et des sœurs38
Nouvelles des prieurés
- Rimont40
 Changement du standard téléphonique.....40
 Sur les routes de Vézelay41
- Vichy42
- Semur-en-Brionnais.....43
- Vilnius (Lituanie)44
- Bucarest (Roumanie)48
- Marchegg (Autriche)52

Adresses des couventspages centrales

« Rencontres » Ecole Saint-Jean.....

Maisons et prieurés
- Saint-Jodard
 Étudiants à l'École Saint-Jean54
 Retraites et sessions.....55
- Rimont56
Oblats.....57
Ecole de Vie *Saint-Jean Baptiste*.....57
Associations amies
- *Saint-Jean des Quatre-Couronnés*.....58
- *Saint-Jean Education*.....60
- *Saint-Jean Jubilé 2000*.....62
- *Youth 2000 / Jeunesse 2000*.....65
- *Jeunesse Johannique*.....66
Publications
Aletheia67

«Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean» ISSN 1266-5452



LE DON DU PARACLET¹

On ne parlera jamais assez de l'Esprit Saint. C'est lui qui enveloppe l'Eglise et la conduit, et certains saints n'ont pas hésité à dire que c'est lui qui est l'âme de l'Eglise, corps mystique du Christ. Or on sait que ce qui est le plus terrible dans les pays qui ont connu le régime marxiste, par exemple en Europe de l'Est, c'est que le marxisme, quand il s'installe pendant quarante ou cinquante ans dans un pays, en tue l'âme. N'est-ce pas ce que fait le démon, sous le symbolisme du serpent et du dragon (au début, dans la Genèse, le serpent, et au terme, dans l'Apocalypse, le dragon) : nous faire oublier le Paraclet ? La civilisation d'aujourd'hui - si elle peut encore s'appeler une civilisation ! - le monde d'aujourd'hui, est un monde sans âme : l'Esprit Saint en est évacué.

Présenter l'Eglise à Jésus

Quand on regarde les sept grandes idéologies athées du monde moderne, on voit qu'elles sont comme l'Antéchrist annoncé par saint Jean : « ils sont sortis de chez nous »², de notre Europe chrétienne, de nos grands théologiens, des philosophes chrétiens ; et on constate c'est très curieux , que dans les pays qui n'ont pas connu la culture chrétienne, il n'y a pas ce phénomène d'idéologies athées : on se trouve encore en face d'une transcendance. Pour nous, par l'Incarnation, Dieu est devenu tout proche, le Dieu terrible est devenu comme un enfant, quelqu'un qui mène notre vie, il est même devenu l'Agneau qui a porté l'iniquité du monde. Dieu s'est fait si humble, si petit, qu'on n'a pas hésité à le chasser, à ne plus parler de lui... alors qu'il est toujours notre Créateur ! N'est-ce pas extraordinaire, cela ? Nous vivons cela, et le Saint Père ne cesse de nous rappeler que nous devons nous préparer le plus possible, le mieux possible, au Jubilé de l'an 2000. Il a même dit, au cours de l'audience générale du 22 avril dernier, que « notre marche vers le Jubilé » n'était pas seulement « un rappel de la première venue historique du Christ », qu'elle faisait plus : « elle nous invite aussi à regarder de l'avant, dans l'attente de sa seconde venue, à la fin des temps »³. On a l'impression que le Saint-Père attend cela de toutes ses forces, en luttant contre la maladie afin d'être là pour présenter l'Eglise à

¹ Ce texte est celui d'une conférence donnée aux AFC de Paris le 17 mai 1998.

² 1 Jn 2, 19.

³ La venue finale du Christ, dans la Documentation Catholique du 17 mai 1998, n°2182, p. 453. « Cette perspective eschatologique, qui montre la tension fondamentale de l'existence chrétienne vers les réalités ultimes, est un appel continu à l'espérance et, en même temps, à l'engagement dans l'Eglise et dans le monde » (ibid.).

Jésus, et lui présenter toute l'humanité dans sa déchéance. Ce qui est sûr, c'est que nous devons être très attentifs, afin d'être, comme dans le peuple d'Israël, ce « petit reste »⁴ de croyants qui attendent le retour de Jésus dans un très grand amour, avec un très grand désir qu'il prenne tout. L'Esprit Saint nous est donné pour cela.

« Il est bon pour vous que je m'en aille... »

A mesure qu'on avance dans cette année consacrée à l'Esprit Saint, la parole de Jésus dite à Marie, dite aux Apôtres « il est bon pour vous que je m'en aille, autrement je ne pourrai pas vous envoyer le Paraclet »⁵ prend une force de plus en plus grande. Or Jésus savait que le dernier moment de sa mission auprès de nous, son départ de notre monde, était le mystère de la Croix. Et le mystère de la Croix est, comme obéissance au Père, quelque chose d'infiniment grand : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »⁶ et Jésus a donné sa vie pour chacun d'entre nous. Etant Dieu il pouvait le faire, il pouvait donc avoir cet amour à la fois si personnel et si universel ; et le Père a répondu à cet amour.

Jésus meurt pour glorifier le Père en lui obéissant. Quand on obéit à quelqu'un qui nous a donné un ordre, l'acte d'obéissance qu'on fait montre l'amour qu'on a pour cette personne - et cela éminemment quand cet acte d'obéissance réclame toute notre vie, réclame la mort. L'acte d'obéissance du Christ crucifié glorifie le Père comme pas un seul acte de sa vie. Il en va de même pour les saints, et c'est le martyre. Tous les martyrs sont, à la suite du Christ, morts dans l'obéissance au Père, pour accomplir sa volonté et, par là, le glorifier. Quelle est la récompense ? Jésus l'exprime dans sa grande prière au chapitre 17 de l'Évangile de Jean : « Père, glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie (...) Glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût »⁷.

Alors, posons-nous la question : quelle est cette gloire, la gloire du Fils bien-aimé ? Cela ne peut être que d'accomplir, dans le Père, dans l'unité avec le Père, la spiration éternelle d'amour, la spiration de l'Esprit Saint. Peut-il y avoir pour le Fils une autre gloire que celle-là ? Cherchez bien ! je n'ai pas trouvé. Parce que la plus grande gloire du Fils, c'est d'être un avec son Père, comme fils bien-aimé ; pour le Verbe, pour le Fils bien-aimé, être un avec le Père pour cette spiration d'amour est ce qu'il y a de plus grand. Jésus demande donc au Père d'accomplir cette gloire pour lui-

⁴ Voir 2 Rs 24, 14 (« il ne resta que les petites gens du peuple du pays ») ; 1 Mac 3, 35 ; 12, 6 ; 14, 20 et surtout Is 4, 3 ; 10, 20-22 etc. ; Jr 24, 8 etc. ; Bar 2, 13 ; Mic 5, 2, 7 etc.

⁵ Cf. Jn 16, 7.

⁶ Cf. Jn 15, 13.

⁷ Jn 17, 1 et 5.

même dans son humanité, comme grand prêtre qui, dans sa personne, est un avec le Verbe puisqu'il est le Verbe incarné. Le Verbe, éternellement, « spire » l'Amour avec le Père ⁸, éternellement l'Esprit Saint « procède » (provient) d'eux. Nous le disons tous les dimanches dans le Credo : « il procède du Père et du Fils (Filioque) ». Le Père et le Fils, dans l'unité, sont source de l'Esprit Saint. Le Père est source du Fils, et là le Père et le Fils sont relatifs l'un à l'autre ; mais le Père n'est pas seulement source du Fils, il est aussi, avec le Fils, source de l'Esprit Saint. Il y a là comme une double paternité, celle du Père à l'égard du Fils, et celle du Père avec le Fils, dans l'unité avec le Fils, à l'égard de l'Esprit Saint.

La double paternité

Il y a donc comme deux aspects du Père dans la Très Sainte Trinité ; et comme tous les pères de la terre sont pères à la suite de l'unique Père ⁹ et dans la lumière de l'unique Père, tout père de famille doit comprendre ces deux paternités qu'on oublie trop. L'année du Père nous aidera à nous rappeler ces deux paternités.

Cette seconde paternité révèle la « magnanimité » du Père. Il « adopte » (si l'on ose dire) son Fils pour faire, avec lui et en lui, quelque chose d'unique : être source de l'Esprit Saint. C'est une sorte de « méta-paternité », une sorte de gratuité dans la magnanimité : il « accueille » son Fils, en ne faisant qu'un avec lui dans l'amour, pour être avec lui et en lui source de l'Esprit Saint. C'est un grand mystère, mais ce mystère est pour nous ; car la Révélation n'est pas une vitrine qui nous présenterait quelque chose de merveilleux, d'étonnant. Chaque fois que Dieu révèle quelque chose de son mystère, de sa vie, c'est pour nous, parce qu'il veut que nous en vivions.

On voit aujourd'hui ce que le démon a fait de la paternité... il n'a pas perdu son temps ! Il est arrivé à faire que des hommes intelligents, parmi les philosophes de notre Europe qui a été chrétienne (ils sont donc bien « sortis de chez nous »), « tuent » le père, disent qu'il faut l'écartier, que l'enfant est bien plus heureux avec sa mère qu'avec son père, parce que le père c'est l'autorité, ou même le pouvoir. On a « bloqué » paternité et pouvoir, en oubliant que le père est source de vie, de lumière et d'amour. Une civilisation qui tue le père tue l'homme, parce que le père

⁸ Voir saint Thomas, Somme théologique, I, q. 43, a. 5. Le verbe français « spirer » traduit le latin spirare (« souffler », « émettre en soufflant », « respirer ») que les théologiens, notamment saint Thomas, ont employé pour exprimer la « procession » de l'Esprit Saint, « spiré » par le Père et le Fils dans l'unité. Saint Jean de la Croix reprend ce langage.

⁹ Cf. Eph 3, 14-15 : « Je plie les genoux devant le Père, de qui toute paternité aux cieux et sur la terre tire son nom... »

est père à la suite de l'unique Père, notre Père. Cela, on ne le voit pas assez. Le démon ment, il nous fait croire qu'on se libère du père par sa mort ; mais une libération qui tue la source d'amour est une libération qui conduit au désespoir. C'est ce qu'on voit aujourd'hui. Notre Europe a produit ces philosophes, on les a acceptés, on les a reconnus, et on les a donnés aux jeunes pour les former... Le démon, lui, savait que c'était un venin que ces jeunes absorberaient en lisant ces philosophes.

Devant cette perte de l'humanité, ce suicide collectif dont nous sommes menacés par le démon, nous devons, en tant que chrétiens, découvrir cette double paternité dans la Très Sainte Trinité : le Père engendre le Fils et le reçoit ; et entre eux il n'y a pas de rivalité, mais une unité de vie et d'amour. Et le Père, dans l'unité avec le Fils, réalise cette spiration d'amour de l'Esprit Saint, comme si, grâce au Fils - comprenez bien ce que je veux dire dans notre pauvre langage -, il pouvait « spirer » l'amour. En réalité, le Fils n'ajoute rien au Père, mais il permet cette explicitation merveilleuse d'amour, pour nous : dans l'unité avec le Fils, le Père est source paternelle de l'amour et de la gratuité de l'Esprit Saint. Voilà ce qu'est le Père. Jésus nous le montre bien dans la parabole de l'enfant prodigue ¹⁰, cette grande parabole qui a quelque chose d'étonnant : le père attend le fils comme s'il était indigent à l'égard de son fils ; parce que quand on aime quelqu'un et qu'on l'aime de tout son être, on devient relatif à lui, on devient l'indigent. Si celui qu'on aime nous a quitté, il y a un grand manque et le manque du fils est terrible pour le père - c'est peut-être la plus grande souffrance pour le père... et pour la mère. Cette parabole nous montre - et puisque cela nous est révélé, cela nous est donné - que le Père, qui est éternellement Père, « accueille » son Fils d'une manière telle que le Père et le Fils ne sont plus qu'un dans la spiration de l'Amour.

On comprend alors ce que veut dire la prière de Jésus au chapitre 17 de saint Jean : « Père, glorifie ton Fils... ». Jésus dit cela juste avant la Croix, et donc c'est déjà Jésus du haut de la Croix qui dit cela : « Père, glorifie ton Fils de la gloire qu'il avait auprès de toi avant la création du monde ». Jésus exprime là le désir le plus profond de son cœur d'homme, de grand prêtre, de victime d'amour - l'agneau. C'est le grand désir de Jésus descendant dans cet anéantissement de la Croix où il est traité comme le dernier des criminels. Aux yeux des hommes, aux yeux du Sanhédrin, il est considéré comme un esclave, un renégat, un traître à l'égard du peuple de son Père, et on lui fait subir le supplice des esclaves criminels, de ceux qui n'ont plus le droit de porter le nom de « juif », qui sont exclus du

¹⁰ Lc 15, 11-32.

peuple béni de Dieu. Ce rejet, Jésus l'accepte par amour pour son peuple et tous les hommes, pour les sauver, pour nous sauver tous.

Le cri de soif

Il faut comprendre ce dernier geste de l'humanité en Jésus crucifié, le geste le plus fort de toute sa vie de médiateur, de toute sa vie de prêtre. Jésus termine sa vie de cette manière-là, il l'achève dans cet amour du Crucifié : « J'ai soif ! »¹¹. Ce geste d'amour, le Père le reçoit, il n'est pas sourd. L'humanité sauf en Marie, en Jean, en Marie-Madeleine, et en nous si nous sommes fidèles - continue de rejeter le Christ crucifié ; l'humanité d'aujourd'hui n'accepte plus Jésus comme roi - il est trop gênant, il est trop pur, il y a trop d'amour en lui, alors on le rejette... Mais si cette humanité rejette celui qui est son Sauveur, celui qui est tout pour chacun de nous, le Père, lui, écoute le cri de l'enfant¹² : « J'ai soif ! » et il reçoit ce cri.

Essayons de comprendre... Le Père reçoit le cri de Jésus et il ne peut que l'accueillir en le glorifiant de la gloire que le Verbe de Dieu, le Fils bien-aimé, avait de toute éternité avant la création du monde, cette gloire qui consiste à être un avec le Père dans cette spiration d'amour. C'est comme cela que s'achève le mystère du sacerdoce de Jésus. Il ne s'achève pas sur la terre, mais dans le Ciel. C'est bien ce qui nous est dit d'une manière très nette : « Il est bon pour vous que je m'en aille (...). Si je pars, je vous enverrai [le Paraclet] »¹³. Or Jésus « s'en va » par la Croix, par le sacrifice de la Croix. Jésus ne pouvait « partir » que comme cela, il l'avait annoncé à ses Apôtres¹⁴. Il ne pouvait « partir » que de cette manière pour nous donner le Paraclet ; car il ne peut nous donner le Paraclet à travers le mystère de la Croix qu'à la réponse du Père qui lui donne la gloire qu'il avait éternellement en tant que Verbe, en tant que Fils bien-aimé.

L'Esprit Saint donné à la Croix

A la suite de saint Jean, considéré par nos frères orthodoxes comme le théologien, et de Thomas d'Aquin, le théologien de l'Eglise qui est à Rome, on peut dire que le Paraclet est l'Esprit Saint en tant que donné par le sacerdoce du Christ. Et le sacerdoce du Christ ne fait qu'un avec l'holocauste du Christ offert en victime d'amour. Il est prêtre et il est victime

¹¹ Jn 19, 28.

¹² Cf. Gn 21, 17.

¹³ Jn 16, 7.

¹⁴ Voir (entre autres) Mt 16, 21 ; Mc 8, 31 ; Lc 9, 22.

d'amour ¹⁵, il est prêtre d'amour, et en tant que tel il nous donne le Paraclet, la troisième personne de la Très Sainte Trinité, une personne qui est l'amour de l'amour, l'amour du Père et du Fils dans l'unité. C'est pour cela qu'il est l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils, parce qu'il est l'amour du Père et du Fils, et c'est celui-là que Jésus nous donne pour que par lui nous entrions dans l'intimité du Père. Cette merveilleuse voie d'accès au Père, c'est le Paraclet.

On comprend alors pourquoi l'Esprit Saint lui-même « invente » en quelque sorte un mot ¹⁶, pour qu'on puisse comprendre qu'il est donné par Jésus crucifié, par Jésus victime d'amour, par l'Agneau de Dieu immolé, d'une manière unique, totalement donné à travers le sang de l'Agneau, le sang de Jésus. Certes, l'Esprit Saint n'est changé en rien ; parce qu'il est Dieu, il n'est changé en rien par le mystère de la Croix, mais grâce au mystère de la Croix il nous est donné d'une manière toute nouvelle. On peut comprendre cela si on a fait l'expérience que quelques uns ont faite à la fin de la dernière guerre, quand certains, qu'on croyait disparus, sont revenus et ont été redonnés à ceux qui les aimaient... Quand on aime profondément quelqu'un, comme un ami, dans un amour d'amitié vrai, quand on a choisi quelqu'un comme l'ami, l'ami unique, et qu'on apprend qu'il a disparu, et que soudain on nous dit qu'il nous est donné de nouveau, et qu'on le retrouve... On connaît ce passage de l'Ancien Testament, où on voit Jacob, le père des douze, retrouver Joseph, son fils qui, en Egypte, avait été sauvé par le Pharaon. On avait dit à Jacob que son avant-dernier, ce fils qu'il aimait tant, était mort, et Jacob en avait été triste à en mourir. Il y avait quelque chose de sa paternité qui avait cessé d'exister. Et quand on lui apprend qu'en réalité Joseph vit encore, et qu'il le retrouve après bien des années, il est fou de joie, son coeur de père prend une dimension nouvelle. C'est un très beau passage pour comprendre ce qu'est la paternité.

¹⁵ Comme le dit saint Thomas, le Christ est « à la fois prêtre et victime », *simul sacerdos et hostia*, il est lui-même l'hostie de son sacerdoce. Voir Somme théologique, III, q. 22, a. 2. Saint Thomas renvoie à Eph 5, 2 : « ... conduisez-vous avec amour, tout comme le Christ vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur ».

¹⁶ Le mot *paraklêtos* (du verbe para-kaléo qui signifie « appeler à soi » en latin *ad-vocare*) est parfois utilisé dans la littérature grecque, mais assez rarement. Dans l'Ancien Testament, les Septante l'utilisent pour traduire un mot hébreu signifiant « consolateur » (par exemple en Job 16, 2 ; 29, 25 ; aussi dans le chapitre premier des Lamentations de Jérémie, etc.) ; mais nulle part il ne désigne l'Esprit Saint. Dans le Nouveau Testament, le mot *paraklêtos* ne se trouve que dans l'Évangile de Jean où il désigne l'Esprit Saint (Jn 14, 15 et 26 ; 15, 26 ; 16, 7), et une fois dans la première Épître, où il désigne le « premier Paraclet », c'est-à-dire le Christ lui-même (1 Jn 2, 1).

Le Paraclet nous fait découvrir le Père

Le Paraclet nous est donné pour que nous découvriions notre Père, parce que c'est l'Esprit Saint qui est donné à Jésus, victime d'amour pour glorifier le Père et pour nous sauver. Le Paraclet est donné à notre coeur de fils du Père, rachetés par le sang du Christ, et en lui le Père nous reçoit avec un amour unique, puisque nous étions perdus pour lui à cause du péché. Toute l'humanité était perdue pour lui et elle est offerte au Père à travers l'holocauste du Christ. Ceux qui ont peur du retour du Christ, ceux qui ont peur du jugement dernier, oublient trop cela : le Père nous aime à travers le sang de l'agneau et il nous aime à travers le Paraclet qu'il nous a donné, et le Paraclet nous enveloppe de cet amour du Père pour que ce soit à travers son amour qui nous est donné, que nous puissions l'aimer. C'est cela le don du Paraclet. Il nous faut donc regarder le Père comme des enfants bien-aimés que le Père retrouve à travers le sang de son Fils, purifiés par le sang de son Fils bien-aimé.

Nous pouvons donc nous étonner de voir qu'on ramène toujours le Paraclet à l'Esprit Saint. Certes, le Paraclet est l'Esprit Saint, mais il est l'Esprit Saint donné à travers l'holocauste du Christ, donné pour nous à travers le sang du Christ. Cela donne une force étonnante à cette année consacrée au Paraclet. C'est pour nous, et c'est cette force que nous devons avoir pour paraître en face de Jésus qui vient, qui revient. Cette force ne peut pas venir de nous : notre justice serait imparfaite. Personne ne peut se justifier en face de Dieu quand il a commis un manque d'amour à son égard, qu'il a été grossier à l'égard du Père. Personne. Mais il y a pour nous une « victime de propitiation »¹⁷, et c'est Jésus.

Comprenons comment, à travers l'abaissement, l'anéantissement de Jésus à la Croix, l'Esprit Saint nous est donné comme Paraclet, comme celui qui nous saisit de l'intérieur pour nous prendre d'une manière nouvelle. Dans la lumière de l'économie divine (et le concile Vatican II nous demande de reprendre toute notre lecture de saint Jean dans la lumière de la théologie de l'économie divine), il y a le don de l'Esprit Saint avant la mort du Christ, et le don de l'Esprit Saint après la mort du Christ. Avant, il agit d'une manière charismatique, avec la toute-puissance du Père, et il fait des choses étonnantes : il forme le corps du Christ en Marie, et il donne à Marie cette fécondité merveilleuse de Mère de Dieu (ce qui n'est plus d'ordre charismatique). C'est la plus belle chose qu'il ait faite avant la mort de Jésus, et c'est infiniment grand. Mais à la mort de Jésus il y a quelque chose de plus : l'Esprit Saint, le Paraclet, est donné à travers l'holocauste du Christ, et il nous est donné pour que nous entrions dans le mystère de Dieu, sous le souffle de l'Esprit Saint et à travers lui, comme ne

¹⁷ Cf. 1 Jn 2, 2 et 4, 10. Ro 3, 25.

faisant qu'un avec le Père et le Fils pour spirer l'amour... Nous sommes de la « famille » de Dieu...

« Père, glorifie tes fils »

Nous devons demander avec une très grande force au Père : « Père, glorifie ton fils de la gloire que ton Fils bien-aimé avait auprès de toi avant la création du monde ». Cette prière de Jésus, elle nous est donnée parce que nous sommes des fils bien-aimés, un avec Jésus. « Père, glorifie tes fils, les petits-fils de ta gloire, glorifie-nous de cette manière unique pour que nous puissions, nous aussi, être un avec Jésus dans cette spiration d'amour. Alors, dans notre vie intérieure, dans notre vie d'oraison, notre vie d'intimité avec Jésus, nous pourrions lui donner ce que lui-même nous a donné ». Il nous a donné son amour, l'amour qu'il a pour le Père et l'amour que le Père a pour le Fils. Pouvoir aimer le Père dans l'Esprit Saint, sous le souffle de l'Esprit Saint, avec Jésus, par lui, et en lui, en étant un avec lui...

Il faut que nous demandions cela à Jésus chaque fois que nous vivons le mystère de la messe. C'est bien ce qu'exprime le symbolisme divin de l'Eucharistie, puisque Jésus s'y donne comme pain. Or le pain quotidien que nous mangeons tous les matins devient notre chair, notre sang, il devient nous-mêmes, nous l'assimilons. Quand il s'agit de cette nourriture divine qu'est l'Eucharistie, c'est Jésus qui nous transforme en lui¹⁸ pour que nous soyons d'autres lui-même, totalement dépendants de lui, en sachant très bien que tout vient de lui : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »¹⁹. Les chrétiens d'aujourd'hui ont beaucoup de peine à comprendre cela, et pourtant c'est vrai. On peut faire aujourd'hui des choses extraordinaires. Quand on voit passer le T. G. V, cette gloire de l'homme du 20e siècle !... On ne peut pas réduire les distances, mais on peut en un même temps faire beaucoup plus de kilomètres qu'autrefois. N'est-ce pas un petit signe qu'on s'approche du terme ? Mais aussi on se rappelle la parole de Dieu : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Il s'agit de l'amour, il s'agit de l'éternité, et c'est si grand que Jésus veut se donner à nous sous cette forme du pain pour que nous comprenions le don du Paraclet ; et le Paraclet nous fait comprendre ce don du coeur de Jésus pour que nous puissions, dans l'unité, spirer l'amour, aimer le Père d'un amour digne de lui, à travers le coeur de Jésus, par et dans l'Esprit Saint qui nous est donné.

fr. M.-D. Philippe, o. p.

¹⁸ Cf. saint Augustin, Confessions, VII, X, 16, (Bibliothèque augustinienne 13, p. 617).

¹⁹ Jn 15, 5.